



MINISTÈRE DE LA DÉFENSE



COLLÈGE INTERARMÉES
DE DÉFENSE

Paris, le 29 mars 05

Groupement enseignement général

Commandant
Julien Sabéné
B5

Fiche de stratégie

OBJET : Sujet n° 2 / Dans les guerres mondiales et aujourd'hui la supériorité matérielle a-t-elle annihilé l'art du stratège ?

Alexandre le Grand, César, Napoléon ont leur place au Panthéon des stratèges de génie. En revanche, l'Histoire s'est montrée moins reconnaissante envers les chefs militaires aux commandes lors des deux conflits mondiaux du siècle passé ou à l'occasion d'opérations plus récentes, caractérisés il est vrai par des progrès techniques exponentiels. Doit-on en déduire pour autant que la supériorité matérielle ait annihilé l'art du stratège ?

Si dans le cadre d'une guerre symétrique ou dissymétrique, l'avantage des moyens a un impact sur l'issue d'un conflit, elle n'est ni une condition nécessaire ni une raison suffisante pour assurer la victoire. Face à une menace asymétrique, le tout technologique est même un leurre dangereux car les modes d'action d'un adversaire en infériorité matérielle ne sont limités que par les ressources intellectuelles de celui-ci et il pourra toujours exploiter la friction des opérations, constante historique de la guerre, dans le cadre d'une stratégie de contournement.

Afin de démontrer cette assertion, nous allons nous focaliser sur des exemples concernant l'aviation militaire, arme technique s'il en est, qui sont tirés de la première et de la seconde guerres mondiales ainsi que d'un conflit beaucoup plus récent.

L'avantage matériel dans un conflit symétrique n'est pas une condition nécessaire à la victoire...

[exemple issu du premier conflit mondial]

Dès le premier combat aérien (5 octobre 1914), l'avantage technologique se révèle déterminant pour sortir victorieux d'un affrontement. Des deux côtés, c'est une course effrénée pour gagner en vitesse, en manoeuvrabilité, en létalité dans sur des avions de chasse que l'on cherche à produire en quantité supérieure à l'adversaire. Dans le cadre de ce conflit symétrique qu'a été la première guerre mondiale, force est de constater que l'avantage n'a cessé de basculer de camp. A

l'appareil propulsé (moteur dans le dos) des Alliés répond l'avion tracté (moteur à l'avant) des Allemands, plus rapide, lui-même mis à mal par les biplans à armement dans l'axe, plus précis, qui finiront par s'incliner face aux chasseurs à tir synchronisé (tir à travers le champ de l'hélice), plus létal.

Lors de la bataille de Verdun de 1916, l'aviation française est alors en infériorité à la fois qualitative et quantitative face à ses adversaires teutons. Pourtant elle va contribuer à remporter une offensive au sol dont la portée sera stratégique car ayant un impact sur l'issue de la guerre.

Ceci a en fait été rendu possible par l'application du principe de concentration par le Général Pétain qui demande au Commandant de Rose d'assurer la supériorité aérienne au-dessus de la bataille. Ce dernier décida de rassembler dans le secteur tous les avions performants ainsi que les meilleurs pilotes du moment, ce qui permit d'assurer un avantage *local* aux aviateurs français alors que l'environnement dans lequel ils évoluaient leur était *globalement* défavorable.

Les Français sont ainsi sortis victorieux d'un affrontement aérien de grande ampleur en compensant leur infériorité matérielle par une « manœuvre » stratégique de concentration, fruit d'un travail de réflexion réalisé par le haut commandement.

...ni une raison suffisante pour remporter la guerre lors d'un affrontement dissymétrique...

[exemple issu du second conflit mondial]

Lorsque Hitler lance l'opération « Barbarossa » contre les Soviétiques, il bénéficie initialement de l'effet de surprise. Mais c'est un géant aux ressources matérielles et humaines très supérieures aux siennes qu'il doit en fait affronter.

Sur le plan aéronautique, la Luftwaffe est en situation d'infériorité numérique flagrante (rapport de 1 contre 3 !) même si au niveau opérationnel ses pilotes sont plus aguerris et ses appareils relativement équivalents à ceux des Soviétiques.

Malgré l'avantage relatif écrasant en matière d'aviation de chasse (5300 chasseurs dans l'Armée rouge contre 800 pour la Luftwaffe...), les appareils soviétiques subissent un véritable carnage dans les cieux pendant le second semestre 1941.

En fait, c'est Staline qui est responsable du cuisant revers de ses forces aériennes car les purges massives qu'il y a ordonnées dans les années trente ont eu pour conséquence d'assécher intellectuellement l'encadrement de son aviation. Dépourvus d'une pensée doctrinale digne de ce nom, les Soviétiques n'ont pu compenser cette lacune par une supériorité matérielle écrasante.

On a ainsi ici un exemple en négatif de l'importance de l'art de la stratégie stratégique puisque en son absence, la supériorité matérielle est inutile.

...et cela à fortiori dans le cadre d'un conflit asymétrique.

[exemple issu d'un conflit récent]

Sortis victorieux de la guerre froide, les Etats-Unis disposent d'une véritable hégémonie militaire sur le reste de la planète qu'ils ont pu mettre à profit récemment dans le cadre de la guerre globale contre le terrorisme initiée en réaction aux événements tragiques du 11 septembre 2001.

Lors de l'invasion de l'Irak en 2003, il n'a ainsi fallu que quelques semaines aux forces armées américaines pour venir à bout d'un pays à que l'on qualifiait il y a encore peu de quatrième armée du monde.

Pourtant la victoire militaire écrasante à laquelle ont grandement contribué les avions de combat de l'US Air Force a engendré sur le terrain une situation instable où la puissance occupante doit faire face quotidiennement à des actes terroristes meurtriers.

Malgré des progrès significatifs dans le traitement de « cibles émergentes »- notamment via la réduction de la boucle OODA (Observer-Orienter-Décider-Agir)- et la mise en réseau de la plupart des acteurs aériens du théâtre, les Américains semblent impuissants à venir à bout d'un adversaire asymétrique protéiforme et lacunaire.

Face à une armée aussi supérieure sur le plan matériel que celle des Etats-Unis, seules des stratégies de contournement sont viables. Elles sont d'ailleurs d'autant plus efficaces que cette puissance se repose sur son hégémonie technologique et ne l'accompagne pas d'une profonde réflexion stratégique. Son adversaire asymétrique a alors tout loisir d'utiliser son imagination pour trouver la faille qu'il saura exploiter afin de le mettre en difficulté, sachant que l'infaillibilité est une notion mythique qui n'a jamais résisté à un simple examen historique...

Bien que très « technique », nous avons vu que l'arme aérienne n'est efficace que si elle est dirigée par des chefs pourvus d'une science stratégique supérieure. Dans le cadre de conflits symétriques ou dissymétriques, qu'ils soient dans les cieux de Verdun en 1916 ou au-dessus de l'URSS en 1941, la décision a été emportée par la partie qui a su appliquer judicieusement les principes de la guerre et non par celle qui avait la supériorité matérielle, qu'elle soit qualitative ou quantitative. Plus proche de nous, les stratégies de contournement mises en œuvre en Irak par un adversaire asymétrique face à la première armée du monde semblent mettre en difficulté une aviation pourtant à la pointe de la technologique.

S'il s'applique à l'aviation, ce constat reste valable à fortiori pour les autres composantes militaires qui sont plus rustiques.

Bref vingt-cinq siècles après, l'art du stratège décrit par Sun Zi reste toujours d'actualité. Le remettre en cause en cédant aux sirènes de la technologie serait non seulement coûteux mais à terme le prélude d'un vide intellectuel de bien mauvais augure pour les vingt-cinq prochains siècles.